

LAGITCH, UN CONSERVATOIRE HISTORICO-CULTUREL EN AZERBAÏDJAN

Ayna ALIZADÉ

docteur en philosophie de l'histoire

Lagitch, l'un des plus anciens lieux habités d'Azerbaïdjan, est de nos jours un village du district d'Ismaïlli. Il est situé sur le rebord oriental du Grand Caucase, au pied de la chaîne de Niyal, à l'altitude de 1200 m, sur la rive gauche de la rivière Girdman-tchaï.

La langue des habitants de la localité, qui s'appellent

eux-mêmes des Tates, appartient à la branche iranienne des langues indo-européennes et constitue un dialecte du farsi. La population de Lagitch est dans sa majorité bilingue : outre sa langue maternelle tate, elle utilise largement l'azerbaïdjanais.

Le peuple a conservé plusieurs traditions qui lient





son origine au Lagidjan iranien (province de Gilan). Le célèbre orientaliste V. Minorski émet l'hypothèse que la situation et le nom du Lagitch d'aujourd'hui correspondent à la principauté de Laïzan, dont il est fait mention dans des sources du IV^e siècle avant notre ère (1, p.107).

Toutes ces considérations n'empêchent pas, néanmoins, la population locale de se considérer comme des autochtones de l'Azerbaïdjan.

Lagitch a depuis longtemps la renommée d'un centre d'artisanat, en particulier pour les objets d'art en cuivre. Le développement du travail de ce métal (autrement dit, de la dinanderie) a marqué le mode de vie des habitants et la structure même de la bourgade, dans le passé et encore maintenant. Depuis longtemps ce coin si original de notre pays attire les voyageurs. Jusqu'à aujourd'hui il reçoit la visite de touristes du monde entier qui, à leur venue en Azerbaïdjan, tiennent absolument à se rendre à Lagitch (2).

Les savoir-faire et procédés du travail du cuivre se sont conservés jusqu'à maintenant, atteignant à un haut niveau de perfection. On peut même dire que bien des localités d'Azerbaïdjan et de toute la Transcaucasie





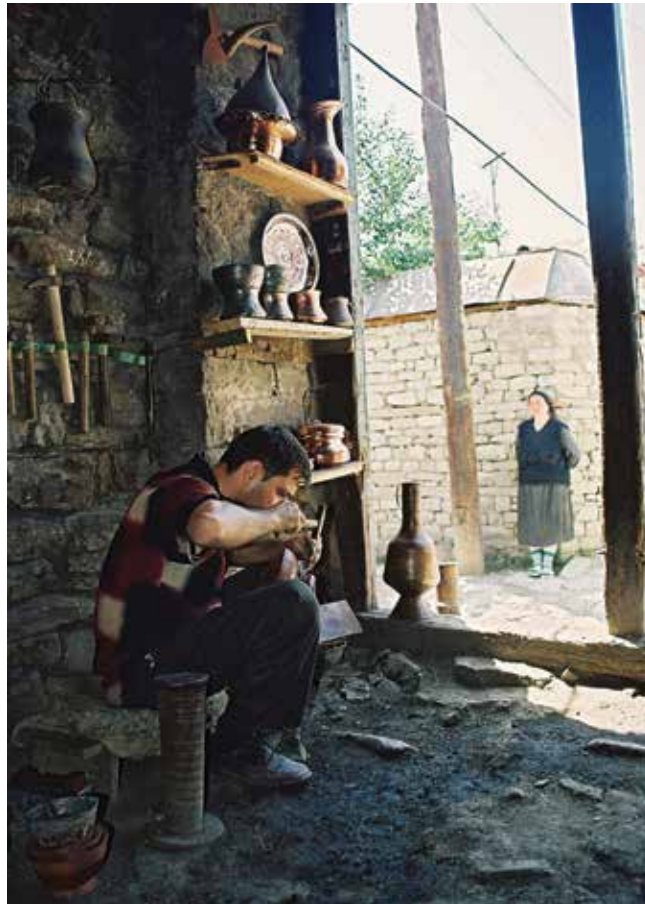
sont redevables de leurs acquis dans ce métier aux maîtres de Lagitch qui sont allés s'installer à proximité des fonderies de cuivre. C'est ainsi que Lagitch, en plus de ses produits, a aussi « exporté » ses artisans.

L'essor de la dinanderie a favorisé l'éclosion à Lagitch d'une série de métiers connexes : étamage, forgeage, charbonnerie. **C'est au total une quarantaine de fabrications qui se sont développées à Lagitch au XIX^e siècle** (3).

Le travail du cuivre était concentré pour l'essentiel dans le quartier d'Agali, qui a mérité le nom de *misgar bazari* (marché du cuivre) en raison du grand nombre d'ateliers situés des deux côtés des rues. Les objets étaient mis en vente aussitôt sur le lieu même où ils étaient fabriqués et où une sorte d'estrade servait de comptoir.

Les études consacrées à l'artisanat dans le Caucase nous informent sur le nombre de dinanderies à Lagitch au XIX^e siècle. O. Ievetski a dénombré deux cents échopes de dinandiers (4). Cependant, l'arrivée sur le marché des produits des usines russes a entraîné à la fin du siècle une diminution importante de ce chiffre. Ce qui a entraîné le déclin de plusieurs autres métiers : forgerons, tanneurs, armuriers.

Malgré le recul sensible de la production, l'aménagement et l'équipement des ateliers de dinandiers ont conservé leur aspect traditionnel, lié aux opérations classiques de transformation



du cuivre : fusion du métal, moulage, martelage et gravure des produits finis. Les sources écrites et les nombreux ustensiles de cuivre conservés dans les musées d'Azerbaïdjan, de Géorgie, de Russie et d'Europe témoignent de l'extraordinaire diversité des fabrications, dont on compte plus de quatre-vingts sortes. La majorité des produits en cuivre de Lagitch étaient décorés par étamage, que réalisaient des maîtres graveurs spécialisés, les *khakkaks*.

Les objets en cuivre produits à Lagitch trouvaient preneur non seulement en Azerbaïdjan, mais dans toute la Transcaucasie, ainsi qu'au Daghestan et dans les pays d'Asie antérieure et d'Asie mineure (5).

Les ouvrages des dinandiers de Lagitch recevaient les plus hautes distinctions lors des expositions. Ainsi, lors d'une manifestation consacrée en 1850 aux produits de la Transcaucasie, le maître Mamed Kadira fut proposé pour un prix en numéraire « pour sa vaisselle de cuivre » (6).

Les artisans de Lagitch connurent un grand succès à l'Exposition universelle de Vienne de 1873.

Le journal de l'exposition écrivit à cette occasion : « Le village de Lagitch (district de Chemakha) est depuis longtemps fort renommé pour sa vaisselle de cuivre,



et les collections exposées à Vienne ne peuvent que consolider sa réputation. Les plats, les tasses, les coupes typiques sont d'une rare beauté et atteignent incontestablement dans leur genre à une véritable perfection. Tous ces ustensiles sont précieux et élégamment gravés » (7).

Le savoir-faire des artisans de Lagitch témoigne ainsi des riches traditions du peuple azerbaïdjanais dans le domaine des arts appliqués, comme on peut le voir





dans les musées européens. **Le Louvre fait une place aux ustensiles de Lagitch parmi d'autres produits de l'artisanat azerbaidjanais. Le musée de Berne garde des armes blanches et armes à feu venant d'Azerbaïdjan, parmi lesquelles les fusils, sabres et poignards de Lagitch, richement décorés et incrustés, méritent une mention particulière (8).**

Depuis longtemps, le métier le plus développé à Lagitch, après celui des métaux, était la tannerie. Le quartier de Zavaro était peuplé pour l'essentiel de tanneurs, dont les ateliers et les habitations longeaient le cours de la petite rivière Darel-lya. Les produits des artisans locaux étaient considérés comme les meilleurs de Transcaucasie. Les tanneurs de Lagitch savaient traiter les maroquins, les chagrins, les youftes (ce qu'on appelle en France le cuir de Russie) dans lesquels on taillait ensuite avec beaucoup de goût toutes sortes d'articles : chaussures, ceintures, gilets, reliures, brides. Les tanneries ont impulsé l'essor de bien d'autres productions, telles que sellerie, bourellerie, cordonnerie, pelleterie.

Les habitudes et traditions artisanales qui se sont forgées au cours des siècles ont favorisé le développement à Lagitch de l'art du tapis; dès le milieu du

XX^e siècle naquit ici une coopérative de tisseurs de tapis. **Ceux-ci ont repris le sens de l'ornement propre aux dinandiers, aux forgerons et autres hommes de l'art.** Les tapis de Lagitch, grâce à leurs qualités esthétiques, à leurs couleurs chatoyantes, ont rapidement accédé à la renommée et pris une place importante dans les exportations de la région. L'apparition à Lagitch de ce nouveau métier a profondément modifié l'économie et la répartition des tâches au sein des familles. Ce dernier y a gagné en prospérité, car la fabrication des tapis





généra de substantiels revenus. En même temps s'est trouvé valorisé le travail féminin, et donc le statut social des femmes.

Du point de vue de l'aménagement urbain, il convient de noter que la pratique de l'artisanat et les différenciations sociales qu'il engendre ont fortement marqué l'habitat. L'aspect de la bourgade, qui s'est conservé jusqu'à aujourd'hui, nous met en mesure de juger de la spécialisation de sa population. Lagitch se divise en deux parties distinctes : Lagitch et Arakird, subdivisées à leur tour en huit quartiers. De tels clivages se retrouvent dans d'autres villes d'Azerbaïdjan et, plus généralement, du Caucase et de l'Asie centrale. Ce qui est caractéristique de la structure de Lagitch, c'est que sa division en quartiers correspond aux différents métiers. Chacun des quartiers de la bourgade, qui s'étire sur 2 km le long de la Girdman-tchâï, s'organise autour de sa place centrale, de sa mosquée, de son hammam et de son cimetière.

Lagitch, malgré ses étroites relations commerciales et artisanales avec les autres villes, a su conserver son identité. Jusqu'à maintenant, les places (les *maidans*) jouent un rôle social important.

Lagitch présente le visage d'une petite cité, avec ses rues solidement dallées en mosaïque, et elle est mieux aménagée que nombre d'autres localités analogues. Il vaut la peine de s'arrêter sur l'habitat traditionnel des Lagitchiens, aussi intéressant que leur artisanat. Son caractère découle du mode de vie et de travail des artisans. L'atelier de nombreux dinandiers et forgerons communiquait avec leur habitation : du lieu de travail on passait directement dans la cour et les locaux qui l'entouraient. Des maisons anciennes se sont conservées jusqu'à maintenant, et le plan de Lagitch n'a pas subi d'importantes modifications. Faute de terrains libres, on ne peut bâtir du neuf qu'en démolissant de l'existant. L'agencement des logements est soigneusement pensé : le rez-de-chaussée des maisons donnant sur la rue est occupé par des ateliers et des boutiques.

L'intérieur traditionnel se caractérise par la présence

de nombreuses niches à étagères (les *takhtchas*, *djomokhatans* et *refs*), sur lesquels on place des plats et autres objets décoratifs.

Une autre particularité des maisons d'habitation est qu'y est aménagé un *ovaro* en alcôve, qui sert pour les ablutions rituelles ou *gousl*.

La plupart des maisons de Lagitch ont un étage, très peu en ont deux ou pas du tout. En raison du danger sismiques elles étaient bâties en gros moellons blancs-gris.

Jusqu'à maintenant se sont maintenus dans la vie des Lagitchiens des traditions, coutumes et rites ancestraux, liés principalement à la zone ethnographique d'Azerbaïdjan dans laquelle se situe Lagitch. Les Azerbaïdjanais, en tant qu'ethnie dominante du pays, ont exercé une influence importante sur de nombreux aspects de la vie matérielle et sociale de la population tate iranophone de Lagitch.

Ce facteur de progrès est dû aux relations amicales qui se sont nouées depuis les anciens temps entre toutes les communautés ethniques résidant et travaillant sur la vieille terre d'Azerbaïdjan.

Les occupations traditionnelles qu'étaient la dinanderie, le forgeage et le tannage n'ont plus la même place qu'autrefois, mais elles n'ont cependant pas disparu, et leurs traditions, en particulier pour le travail du cuivre, demeurent vivantes dans la population de Lagitch.

Lagitch, avec son individualité bien marquée, demeure une curiosité ethnique de l'Azerbaïdjan et attire les touristes, sur lesquels elle produit une forte impression. ❁

BIBLIOGRAPHIE

1. В. Минорский. История Ширвана и Дербенда в X-XI вв., М.1963.
2. Ивченко В. // «Вокруг света», 1984, №3.
3. Гулиев Г.А., Тагизаде Н. Металл и народное ремесло. Баку, 1968.
4. Евцкий О. Статистическое описание Закавказского края. СПб, 1835.
5. «Кавказский календарь» на 1851 г. Тифлис. 1850.
6. «Кавказский календарь» на 1851 год. Тифлис, 1850.
7. «Записки Кавказского общества сельского хозяйства», Тифлис, 1873.
8. Эфенди Р. Образцы азербайджанского ремесла в музеях Европы // «Кобыстан», весна, 1969.